

[EXCLUSIF] COUP DE GUEULE

Vincent Guyot : « Comment je me suis fait manipuler par Envoyé Spécial »

© 15/07/2019 | 👤 Arnaud Carpon • 📰 Terre-net Média

« Ce n'est pas un magazine d'informations et d'investigations, mais un magazine de manipulations. » Quelques semaines après la diffusion, mi-mai dernier, d'une seconde séquence de Envoyé Spécial consacrée au glyphosate et Monsanto, dans laquelle il est accusé de participer à du « ghostwriting » et de « l'astroturfing » au profit du géant américain, l'agriculteur Vincent Guyot dénonce la « manipulation » de l'équipe d'Élise Lucet. Il confirme et assume être l'auteur de la tribune incriminée par l'émission, publiée – et retirée depuis – sur le site des Échos. En exclusivité, il se livre à la rédaction de Terre-net.



Vincent
Guyot
estime
avoir été
manipulé
par
l'équipe
d'Élise
Lucet lors
de la
diffusion
d'une
séquence
sur les
"fichiers
secrets de
Monsanto".
(@Vincent
Guyot)

« Je me suis fait avoir. Ils se sont servis de moi et de la sympathie qu'avait suscité le premier reportage. » Quelques semaines après son passage dans un numéro d'**Envoyé Spécial** diffusé mi-mai dernier, **l'agriculteur de l'Aisne Vincent Guyot**, [bien connu sur Twitter](#), veut « sortir du silence » et « parler pour dénoncer la **manipulation de l'équipe d'Élise Lucet** ».

Revenons en arrière. En novembre 2018 est tourné un numéro d'Envoyé Spécial sur le glyphosate. « L'émission devait être diffusée en décembre. Mais le mouvement des gilets jaunes a retardé sa diffusion à janvier 2019. »



Vincent
Guyot est
agriculteur
dans
l'Aisne.
(@Vincent
Guyot)

Le 17 janvier 2019 sur France 2, [Vincent Guyot fait l'objet d'un reportage, dans lequel deux systèmes de production sont comparés](#) : le sien, un **système sans labour et requérant du glyphosate pour détruire les couverts végétaux et les adventices**, et celui d'un producteur bio, donc sans aucun **produit phytosanitaire** de synthèse. « L'objectif de l'émission était de me convaincre que je pouvais convertir ma ferme en bio. »

L'émission était centrée sur le **glyphosate**. « Je leur avait dit de ne pas prendre un producteur bio en face de moi. Car il ne faut pas tout mélanger. Or l'équipe d'Envoyé Spécial n'avait pas trouvé de producteur conventionnel "anti-glyphosate" ». Soit. Vincent Guyot était néanmoins satisfait du reportage,

« qui comparait, de manière plutôt bienveillante, deux pratiques culturelles différentes, sans trop de parti pris ».

Retrouvez [les réactions des deux agriculteurs - Vincent Guyot et Olivier Chaloché - le lendemain de la diffusion du reportage d'Envoyé Spécial](#)

Seconde émission, « autre ambiance »

Courant mai, pour une deuxième émission, autre ambiance. « Le lundi 13 mai, la même journaliste me contacte. Et me dit : « Vincent, on veut faire un reportage sur les « **fichiers secrets de Monsanto** et un autre sur le **groupe Agriculture et liberté**. » N'ayant rien à cacher, l'agriculteur accepte de la recevoir le lendemain, mardi 14 mai. « La journaliste devait passer en début d'après-midi. Elle est finalement venue en début de soirée. Ça ne m'a pas mis en confiance. Ils m'ont mis dans un contexte déstabilisant. » Le tournage est censé être rapide, « un quart d'heure environ ». Selon lui, le tournage a duré finalement plus d'une heure.

En fait, l'équipe d'Elise Lucet veut l'interroger sur une tribune qu'il a signée sur le **site du quotidien Les Échos** un an et demi plus tôt, dans laquelle il défend **son système de production sans labour** et, indirectement, son **utilisation du glyphosate** pour détruire les couverts végétaux et adventices.

« Face caméra, la journaliste sort une photo agrandie de la tribune que j'ai signée pour bien faire apparaître une autre signature, celle de **Julie Dramard, chargée de communication de Fleishman Hillard**, une agence de communication travaillant alors pour Monsanto. »

« La journaliste évoque cette tribune de manière insistante. Or le texte remonte à plus de 18 mois ! » Difficile pour lui de rassembler ses souvenirs de manière impromptue. « Je suis surpris de voir le document avec cette signature. Je n'ai connu le texte publié qu'avec ma signature. » Les questions de la journaliste s'enchaînent : « Avez-vous des liens avec Monsanto ? Recevez-vous des mails de Monsanto ? Êtes-vous aidé dans votre communication par Monsanto ? Êtes-vous financé par Monsanto ? Connaissez-vous Julie Dramard ? » Vincent Guyot répond « non » aux questions, ne se souvenant pas du nom de son interlocutrice de l'époque.

Si j'ai bien été manipulé, ce n'est pas par Monsanto, mais par l'équipe d'Élise Lucet !

Rassemblant ses quelques souvenirs, il reconnaît avoir eu des contacts téléphoniques et par mail avec Julie Dramard. Mais il persiste. « J'ai dit plusieurs fois à la journaliste que j'avais effectivement coécrit la tribune. Ils n'ont jamais repris mes propos. »

Vincent Guyot assume et confirme : « J'ai été contacté par cette chargée de communication. J'ai écrit la tribune sur le fond. Elle y a participé pour seulement la mettre en forme. Tout ce que je dis dans cette tribune, dans laquelle je défends mon système de production nécessitant du glyphosate, vient de moi et de personne d'autre. Et personne, ni chez Monsanto, ni d'ailleurs, ne m'a ordonné ce que je devais dire dans mon texte. »

« Envoyé Spécial a axé l'interview pour **me faire passer pour un menteur**. Ils ont laissé croire au public que je suis **manipulé par Monsanto**. C'est complètement faux. Si j'ai bien été manipulé, ce n'est pas par Monsanto, mais par l'équipe d'Élise Lucet ! » « M'accuser de participer à du "ghostwriting" ou de "l'astroturfing" (cf encadré), c'est de la calomnie ! »

« Ils veulent nous faire taire en faisant croire que nous, agriculteurs, sommes manipulés par les lobbys. »

Le **ton accusateur et déstabilisant** de la séquence dans les locaux du quotidien Les Échos est un « choc supplémentaire » pour l'agriculteur.

Le lendemain de la diffusion, malgré son souhait de ne pas réagir à chaud à l'émission dans la presse locale, cette dernière l'affiche comme « un agriculteur trop proche de Monsanto ». Pour lui, l'impact local est « terrible ». « Quand tu vas chercher tes gamins à l'école, la suspicion et les regards tombent sur toi. Cette histoire m'impacte alors que je ne fais rien d'interdit. »

Aujourd'hui, Vincent Guyot ne veut pas que cette histoire reste sans suite. « Envoyé Spécial n'est pas un magazine d'informations et d'investigations, mais un magazine de manipulations ! Ils veulent nous faire taire en faisant croire que nous, agriculteurs, sommes manipulés par les lobbys. »

¶

Depuis la mi-mai 2019, j'en fais des #cauchemars toutes les nuits, mais grâce à une bonne thérapie, c'est fini ...
pic.twitter.com/qwIVvJeEdJ

— GUYOT Vincent (@GuyotVincent02) 4 juillet 2019

¶

*Moi, je suis fier
de ce que je fais et
de ce que je dis et
je peux en être fier ...
Car je ne fais rien de mal
et rien d'interdit ...
D'autres ne peuvent pas en dire autant ...
A demain les #Twittos ...* pic.twitter.com/27KHKHJwQU

— GUYOT Vincent (@GuyotVincent02) 22 mai 2019

« Ghostwriting », « astroturfing » : de quoi parle-t-on ?

Le ghostwriting est une pratique de lobbying ou de manipulation d'opinion qui consiste à utiliser des experts plus ou moins reconnus pour faire publier en leur nom des articles créés par des agences de contenus spécialisées.

L'astroturfing englobe l'ensemble des techniques – manuelles ou algorithmiques – permettant de simuler l'activité d'une foule dans un réseau social. Ces techniques consistent à donner l'impression d'un phénomène de masse, d'un mouvement d'opinion populaire, en réalité créé de toutes pièces.

À lire aussi >> [\[Tribune\] Glyphosate - Le coup de gueule d'Emmanuel Ferrand, agriculteur](#)

Cet article a été modifié le 17 juillet 2019. Julie Dramard ne travaillait pas pour RedFlag, comme initialement indiqué dans l'article, mais pour FleishmanHillard.